

— Jules II avait pris une excellente mesure, mais en admettant les deux princes assistants, il ne s'était pas rendu compte qu'au trône pontifical il n'y a qu'une droite et qu'une gauche, et que la droite est toujours réputée plus honorable que la gauche. Or les Colonna et les Orsini voulaient tous deux avoir la droite, et ne pouvant se disputer en chapelle ne parurent ni à droite ni à gauche. Pour remédier à la situation causée par l'orgueil de ces deux familles princières, le pape fit une bulle déterminant que la charge serait successivement exercée par les Colonna et par les Orsini, et un tableau dressé indiquait les fonctions auxquelles assistaient les uns et les autres. C'est ce qui se pratique encore aujourd'hui.

— Quand le père de Don Marc Antonio Colonna mourut, ce dernier était chambellan de la reine et la question se posa de savoir s'il resterait du côté du Quirinal ou si, abandonnant sa charge de cour, il passerait du côté du Vatican. L'attente ne fut pas longue. Le prince Colonna demanda audience au roi Humbert, lui déclara que par tradition de famille il était obligé de quitter le service de la reine pour passer à celui du Souverain-Pontife, le priant de vouloir bien agréer sa démission des charges qu'il occupait au Quirinal. Le roi Humbert ne fut point blessé de cette demande; il comprenait parfaitement bien qu'un Colonna reprit une des traditions glorieuses de sa famille, et en acceptant la démission présentée lui dit souhaiter une seule chose : qu'il fût un aussi bon serviteur du pape qu'il l'avait été de la maison de Savoie.

— Maintenant la question se repose. Le prince Marc Antonio est mort sans laisser d'enfants mâles, mais la charge est conférée de telle sorte qu'elle se reporte sur les autres branches de la famille. Le frère du défunt est don Fabrizio Colonna, qui est sénateur du royaume, et avait servi dans la cavallerie italienne avec le grade de major. Il semble peu pro-